

Nouvelles perspectives en sciences sociales



L'étrangeté du familier : pour un renouvellement de la théorie du monde social d'Alfred Schütz

Familiar's Strangeness: For a Renewal of Alfred Schütz Social World Theory

Simon Lafontaine

Volume 13, numéro 2, mai 2018

Sur le thème : Villes hypermobiles, entre régulations sociales et construction de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafontaine, S. (2018). L'étrangeté du familier : pour un renouvellement de la théorie du monde social d'Alfred Schütz. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(2), 145–183. <https://doi.org/10.7202/1051114ar>

Résumé de l'article

La sociologie d'Alfred Schütz a le potentiel de saisir la complexité des rapports entre familiarité et étrangeté qui se tissent dans le quotidien des sociétés contemporaines. Néanmoins, ses analyses de la venue d'un étranger au sein d'un groupe, qu'on retrouve dans son fameux essai « L'étranger », rencontrent des difficultés appelant une reconstruction critique. Une relecture de ses thèses de fond sur la typification sociale et la connaissance familière met en évidence les limites du recours à l'idéal type du migrant, qui accorde une primauté à la relation externe à l'étrangeté. Cette approche du problème de l'appartenance surdétermine la conformité des pratiques et des routines à l'intérieur du groupe accueillant l'étranger sur son territoire. La prise en compte de l'altérité interne ouvre alors la discussion à l'étrangeté latente au sein du *nous* et du *moi* en revisitant des outils de la phénoménologie sociale.

L'étrangeté du familier : pour un renouvellement de la théorie du monde social d'Alfred Schütz

SIMON LAFONTAINE

Université libre de Bruxelles

Introduction

L'essai qu'Alfred Schütz a consacré à la figure de l'étranger¹ est une ressource exceptionnelle à bien des égards. Une première explication de cette appréciation tient au contexte de publication et à la visée même de l'essai. Comme dans d'autres textes de la même époque, Alfred Schütz s'adresse d'emblée à des sociologues américains, peu familiers avec la phénoménologie, dans un contexte scientifique où la figure de l'étranger est rapidement constituée en objet d'enquête, à travers une abondance de publications sur l'intégration sociale, l'immigration et la marginalité. De ce point de vue, l'essai s'avère pertinent en ce qu'il propose de clarifier la *forme* de la figure de l'étranger, en

¹ Alfred Schütz, « The Stranger. An Essay in Social Psychology », dans Arvid Brodersen (dir.), *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1964 [1944], p. 91-105, trad. de l'anglais par Bruce Bégout, *L'étranger : un essai de psychologie sociale, suivi de L'homme qui rentre au pays*, Paris, Allia, 2010, p. 7-39. Nous suivons la traduction en langue française, abrégée désormais *E*.

s'intéressant à « la situation d'approche qui précède tout ajustement social et le conditionne par avance² ».

Cette entrée dans la question de la venue, de la participation et de l'appartenance à un groupe ou une communauté donnée s'inscrit dans la filiation de la sociologie de Georg Simmel, qui se veut précisément une étude des « formes de la socialisation », c'est-à-dire des structures concrètes des relations sociales et des conditions de constitution de leur objectivité³. Elle fait écho, à plus forte raison, à son court « Excursus sur l'étranger », qui conclut le chapitre « L'espace et les organisations spatiales de la société » de son grand ouvrage de sociologie⁴. Georg Simmel s'y attarde à une forme particulière de socialisation, instanciée par la figure de l'étranger, dont l'impact sur la sociologie américaine contribua à la stabilisation de deux traditions de recherche, principalement autour des écrits de Robert E. Park sur l'« homme marginal » et de Margaret Mary Wood sur le « nouveau venu⁵ ». Ces emprunts partiels à l'excursus de Simmel ont pu alimenter une confusion entre différents types sociaux tout en encourageant une pensée disjonctive et des ruptures paradigmatiques dans le champ scientifique, en privilégiant une sociologie de l'étranger qui étudie respectivement la distance sociale ou la réception des nouveaux arrivants et les effets de l'intégration sur l'organisation sociale⁶. Rien n'indique pourtant chez Georg Simmel que l'une de ces configurations socio-spatiales relève plus que l'autre de la forme de l'étranger. En la définissant par la relation spécifique de

² E, p. 8-9, 38.

³ Georg Simmel, *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, trad. de l'allemand par Lilyane Deroche-Gurcel et Sibylle Muller, Paris, Presses universitaires de France, 1999 [1908].

⁴ *Ibid.*, p. 663-668.

⁵ Robert E. Park, « Human Migration and the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, vol. 37, n° 6, 1928, p. 881-893; Margaret Mary Wood, *The Stranger: A Study in Social Relationships*, New York, Columbia University Press, 1934.

⁶ Dale McLemore, « Simmel's "Stranger": A Critique of the Concept », *Pacific Sociological Review*, vol. 13, n° 2, juin 1970, p. 86-94; Donald N. Levine, Ellwood B. Carter et Eleanor Miller Gorman, « Simmel's Influence on American Sociology – I », *American Journal of Sociology*, vol. 81, n° 4, 1976, p. 829 *et sqq.*

l'« étrangeté », qui signifie que « le lointain est proche⁷ », il propose surtout une expression condensée, indiquant à tout le moins combien l'appartenance demeure une question problématique. Plus encore, la « mobilité » caractéristique de l'étranger confère à la synthèse de proche et de lointain constitutive de sa position une relativité au point de se traduire l'un par l'autre : le propre de l'étranger, c'est d'être « *à la fois* proche et lointain⁸ ». Cette formulation *peut* concerner en particulier l'homme marginal ou le nouvel arrivant, mais aussi en principe une diversité d'autres configurations possibles. À cet effet, l'essai d'Alfred Schütz peut être abordé comme une synthèse de l'héritage simmelien et de son caractère dualiste, puisqu'il discute les traditions susmentionnées pour les intégrer au sein d'une théorie générale de l'expérience et de l'interprétation des mondes sociaux.

Une seconde motivation à relire l'essai d'Alfred Schütz, qui découle de la spécificité de son approche et nous intéresse plus particulièrement, est liée à la pratique de la phénoménologie sociale et à son exigence de contact avec l'expérience des phénomènes eux-mêmes dans la genèse de catégories descriptives. Lire l'essai d'Alfred Schütz en phénoménologue, pour paraphraser une expression de Natalie Depraz, ce serait moins procéder à une herméneutique des textes que d'y trouver un support pour mettre au travail l'inventivité de lecteur dans sa capacité à faire réémerger l'expérience de l'étrangeté qui sous-tend les analyses schütziennes de la désorientation socio-culturelle et spatio-temporelle, de l'estimation rationnelle des faits et gestes des membres du nouveau groupe, du choc lorsque les évidences s'écroulent, du sentiment d'aventure, de l'épreuve de reproches et de préjugés, voire de l'exclusion, etc.⁹ Plus encore, cette approche du social en première personne, à partir du sens émergeant de l'expérience vécue et de ses aspects saillants, devrait attester de sa pertinence pour aborder la pluralité des registres de l'étrangeté dans le

⁷ Georg Simmel, *Sociologie, op. cit.*, p. 663.

⁸ *Ibid.*, p. 664, 667. Souligné par l'auteur.

⁹ Au sujet de cette approche de la phénoménologie, cf. Natalie Depraz, *Plus sur Husserl. Une phénoménologie expérientielle*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2009, p. 102 et *sqq.*

monde social. Dans son « Excursus sur l'étranger », en effet, Georg Simmel se heurte à une aporie de son approche formelle, à savoir précisément d'aborder la spatialité du proche et du lointain depuis le point de vue extérieur d'un observateur, en troisième personne. Les termes sont présentés comme étant réversibles l'un dans l'autre et il n'est pas impossible qu'une bonne part de la confusion entourant l'héritage simmelien ait été occasionnée par le manque de recours à une évidence intuitive du sens proche et lointain de la distance vécue¹⁰. Sur ce plan, la théorie du monde social d'Alfred Schütz nous apparaît offrir des outils heuristiques pour appréhender le proche et le lointain depuis l'ancrage subjectif des personnes dans un espace orienté, socle commun de la socialité.

Dans son essai, le sociologue viennois prend ainsi le point de vue propre de son intégration et de sa participation à la société américaine. S'il met ainsi en exergue le caractère problématique de la situation d'expérience et sa maîtrise, notamment à travers la forme de l'« enquête », il clarifie aussi « certaines limites que l'étranger rencontre dans sa tentative d'acquisition du nouveau modèle comme schéma d'expression¹¹ ». La dimension infrasybolique de la langue, des codes culturels et des routines est alors mise de l'avant dans un commentaire décisif visant à prémunir contre l'idéalisation des conditions du partage de référents communs. Pourtant, ces analyses, qui conduiraient à porter attention à l'expérience vive de l'étrangeté, restent discrètes dans l'essai, obscurcies par la visée de la recherche formelle et la forte résonance pragmatique du propos. À l'époque, Alfred Schütz a déjà étudié de manière approfondie plusieurs sociologues et philosophes américains, notamment certaines figures importantes du pragmatisme, telles que Georges Herbert Mead, John Dewey,

¹⁰ Pour un examen critique de la sociologie formelle de Georg Simmel qui va dans ce sens, cf. Michel Ratté, « Comprendre la sociologie formelle de Simmel comme une science eidétique : évaluation du recours au modèle husserlien chez Backhaus », dans Jean-François Côté et Alain Deneault (dir.), *Georg Simmel et les sciences de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 92-96, « Spatialité, distance et étranger ».

¹¹ *E*, p. 27.

William Isaac Thomas et Charles Sanders Cooley, avec lesquels il s'est découvert des affinités. Explorant leurs travaux avec des étudiants gradués à la *New School*, il ambitionne alors d'initier des discussions d'auteurs en vue d'un repérage de thématiques communes susceptible d'enrichir son mode de pensée phénoménologique, non sans occasionner de curieux malentendus. Suite à la présentation de son essai « L'étranger », l'amertume et les réactions épidermiques des membres de la *Graduate Faculty* – majoritairement composés d'étrangers européens exilés suite à la montée du nazisme – sont très certainement un signe de la vivacité de l'expérience vécue par le nouveau venu et que le contexte de guerre n'a pu qu'intensifier.

Comme le fait remarquer Benita Luckmann, dans un inédit publié récemment :

Les expériences qu'a décrites Alfred Schütz tout en les insérant dans le cadre de sa théorie du monde de la vie évoquaient certains des événements biographiques les plus dramatiques pour les professeurs de la *New School* : l'ébranlement initial en réalisant ce qu'était la *New School* – et ce qu'elle n'était pas; les espoirs d'un retour imminent de l'exil vers une Allemagne libérée des nationaux-socialistes; les difficultés linguistiques et, au moment même où est présenté l'essai, l'ambiguïté entre les aspirations de nouveaux citoyens des États-Unis et l'image publique d'un étranger ennemi (*enemy alien*); la pression, et souvent le souhait, de s'identifier avec les objectifs de guerre de l'Amérique tout en étant bouleversé en lisant des reportages sur le bombardement de Berlin¹².

Le registre de l'enquête et de l'adaptation ont-ils conduit au recouvrement au moins partiel des abords de cette expérience vive? Employée abondamment dans l'essai « L'étranger », la langue de sociologie américaine apparaît en effet euphémiser le problème de l'altérité à soi en opposant le familier et l'étranger selon une relation externe et statique. Plus encore, on peut s'interroger à savoir si l'essai ne relègue pas à l'arrière-plan certains traits déterminants de l'expérience de l'étrangeté qui grève le potentiel de la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz pour saisir

¹² Benita Luckmann, « Alfred Schutz and Aron Gurwitsch at the New School for Social Research », *Schutzian Research: A Yearbook of Lifeworldly Phenomenology and Qualitative Social Science*, vol. 8, 2016, p. 25.

toute la complexité des relations aux événements, aux choses et aux personnes dans le monde social. Une critique reconstructive est nécessaire, car on peut suspecter qu'au sujet de la tension entre familier et étranger, une primauté du premier terme est implicite à l'idée d'une « réussite du processus d'enquête », sur laquelle se conclut l'essai¹³. Ce scénario invraisemblable postule la superposition d'un modèle culturel sur un autre, débouchant sur une possession de soi achevée, un rapport à l'autre et à soi-même sans aspérités. La persistance de la culture du monde natal, à travers des sédiments de l'expérience passée, des typifications familiales et des habitudes, est alors dépeinte en négatif, comme ce qui rend « réticent » à s'ajuster ou « incapable » de le faire, voire comme ce qui condamne à la marginalité, aux frontières de deux formes de vie différentes¹⁴.

Pour être en mesure d'apprécier la portée de la théorie du monde social d'Alfred Schütz, on s'efforcera d'être attentif à ce que la métaphore de l'enquête laisse dans l'ombre. Pour aborder l'entrejeu du familier et de l'étranger, il sera nécessaire de préserver les intuitions d'Alfred Schütz sur l'expressivité langagière et le caractère essentiellement ouvert des typifications constitutives de ce qu'il appelle un peu vite « modèle culturel », à la suite de quelques contemporains américains. En raison de sa structure conceptuelle, le langage est un médium exceptionnel d'objectivation et de transmission de typifications qui, par le fait même, tend à en dissimuler la genèse temporelle et historique dans l'expérience subjective et intersubjective. L'objectivation linguistique homogénéise la variabilité et la multiplicité foisonnante de sens qu'admet encore la constitution de types à partir du flux polythétique de l'expérience vécue. Afin de maintenir la dynamique d'ouverture du sens à laquelle la théorie schütziennne du monde social est en mesure de faire droit, il faudra renverser la primauté accordée à l'identité des typifications, à la faveur des registres infralangagiers de l'expérience vécue et des différences de sens qu'ils laissent envisager.

¹³ E, p. 39.

¹⁴ E, p. 37.

Elliptique dans l'essai, ce propos illustrerait que l'étranger est susceptible de rappeler de façon pénétrante l'incapacité des médiums d'objectivation culturelle comme le langage à s'approprier et à ordonner totalement le sens de l'expérience sociale. Dans cette perspective, celui ou celle qui apparaît étranger ne se tient pas seulement à l'extérieur des frontières d'un monde familier, mais est toujours impliqué en son sein, en tant qu'autre que soi et en tant que soi-même comme un autre. Qu'il soit *eux* ou *nous*, *toi* ou *moi*, l'étranger est cette figure de l'altérité à même de faire découvrir intimement des éléments inattendus et surprenants de soi-même tout autant que des autres personnes, des routines, des valeurs et des règles déjà en place au sein d'un groupe.

Afin de développer cette problématique et d'ouvrir les potentialités de l'essai « L'Étranger », on mobilisera les textes incontournables d'Alfred Schütz en privilégiant la traduction en langue française, lorsque disponible. Cet ensemble sera complété par le recours à quelques manuscrits édités dans les *Collected Papers*, qui rassemblent la majeure partie des écrits d'Alfred Schütz. Des références à Edmund Husserl, à des contemporains d'Alfred Schütz de même qu'à plusieurs contributions récentes à l'étude du familier et de l'étranger seront mises à profit pour expliciter certaines notions centrales du texte, ou encore pour détailler des facettes moins apparentes à partir du seul corpus schützien.

La première partie de cet article présente ainsi une relecture des thèses de fond de l'essai sur la connaissance familière en faisant remarquer que tout le propos d'Alfred Schütz converge vers l'idée d'une opacité du modèle culturel à ceux qui l'incarnent dans leurs faits et gestes. On mettra alors en évidence le rôle des opérations d'idéalisation de la pensée quotidienne dans la stabilisation et la transmission de l'identité des typifications, en l'occurrence par l'entremise de la routine et du langage. La seconde partie propose une voie de réexamen de la relation entre familier et étranger en invitant à considérer l'altérité interne au familier. Afin de pondérer la surdétermination de la naïveté, du repli sur soi et de la conformité des routines et des types sédi-

mentés dans le langage, on insistera sur le caractère ouvert des règles et des structures du monde familial à des possibilités d'expérience indéterminées, non encore connues. Dans la troisième et dernière partie, la notion de « marge », qu'Alfred Schütz emprunte à William James, sera l'objet d'une attention particulière pour introduire un point de vue reconstitutif sur les modalités de l'expérience de l'étrangeté à partir d'une discussion sur les frontières du typiquement familial.

La connaissance familière

Lorsqu'il se trouve à participer à la vie sociale de son nouveau monde, l'étranger rencontre plusieurs obstacles. Bien qu'ils aient été commodes pour interpréter le modèle culturel du groupe avant son arrivée, ses schémas d'expérience se révèlent inadéquats pour s'orienter dans le présent vivant des interactions sociales. L'étranger ne possédant pas de statut dans le groupe et de position dans l'espace social, ne sachant pas quel est le point de départ, il ne peut les employer

comme schéma d'orientation dans le nouvel environnement social. [...] [II] ne peut ni les utiliser simplement tel quel, ni établir une formule générale de transformation entre les deux modèles culturels qui lui permettraient de convertir, pour ainsi dire, de manière exacte toutes les coordonnées d'un schéma d'orientation à un autre.¹⁵

Ce qu'il vit s'avère très différent de ce qui était typiquement attendu. La représentation ou l'idée préconçue qu'il avait du groupe s'avère rapidement inadéquate pour s'orienter dans son nouvel environnement social, au point de mettre en doute les schémas d'interprétation de son groupe d'origine. Étant donné les discordances entre les deux modèles, l'étranger peine à participer de façon vivante et agissante aux circonstances diversifiées dans lesquelles il se trouve.

Cette situation de désorientation sociale et culturelle, mais aussi spatiale et temporelle, dans laquelle l'étranger est jeté va alors favoriser toute sorte de tentatives d'évaluation de la rationalité du système de typifications et de pertinences sous-jacent

¹⁵ E, p. 25.

aux expressions culturelles qu'il rencontre dans la vie quotidienne. En procédant à tâtons, certaines d'entre elles trouveront leur équivalent dans ses propres schémas d'expérience. Toutefois, l'étranger ne peut tenir pour allant de soi que ces interprétations sont congruentes avec celles du groupe, ne partageant pas « la tradition historique vivante par laquelle elles se sont constituées¹⁶ ». Bien qu'il puisse être sensible à sa spécificité et qu'elle lui soit accessible selon diverses modalités pratiques, un écart incommensurable subsiste entre, d'une part, l'estimation rationnelle de manières de penser, d'expressions et d'interprétations courantes et, d'autre part, leur entrelacement dans une trajectoire biographique¹⁷. Comme le dit Schütz dans un registre métaphorique assez révélateur :

Assurément, du point de vue de l'étranger aussi, la culture du nouveau groupe possède son histoire particulière, et cette histoire lui est même accessible. Néanmoins elle ne parvient jamais à former une partie intégrante de sa biographie, comme a pu le faire l'histoire de son groupe d'origine. Seul le mode de vie de ses parents et grands-parents devient pour un homme la base de sa propre manière de vivre. Tombeaux et souvenirs sont choses que l'on ne peut transférer ni acquérir.¹⁸

L'étranger se bute ainsi sur le sentiment diffus de confiance qu'ont les membres du groupe envers leurs propres schémas d'expérience. Dans le cours de la vie quotidienne, ces derniers

¹⁶ E, p. 19.

¹⁷ Cf. Nathalie Zaccâi-Reyners, « Fiction et typification. Contribution à une approche théorique de la transmission de l'expérience », *Methodos*, n° 5, 2005, <http://journals.openedition.org/methodos/378>, consulté le 16 mars 2018. Comme le montre l'auteure, l'étranger attire ainsi l'attention sur deux modes d'apprentissage lorsqu'il tente de s'approprier une nouvelle forme de vie, à savoir l'essai-erreur et le calcul rationnel. Vu l'accès difficile aux schémas typificatoires de base acquis au cours de la socialisation primaire, cela s'avère extrêmement coûteux, tant sur le plan émotionnel que cognitif. Comment l'étranger peut-il interpréter une forme de vie et en incorporer les expressions dans un contexte où il est censé avoir toujours et déjà appris? Bien qu'il ne soit pas pris en compte par Alfred Schütz dans son essai, l'« apprentissage par immersion mimétique », à partir de la fiction et des mondes imaginaires de la littérature, de l'art et du cinéma, apporterait un nouvel éclairage sur des expériences dont les significations se déroberont à la stabilisation et à la transmission en raison d'une résistance à la typification sociale.

¹⁸ E, p. 19-20.

n'ont pas à réactiver les acquis d'expérience constitutifs de leurs expressions et leurs interprétations. Ils n'ont pas à expliciter les ressources de savoir sur lesquels reposent leurs attitudes pratiques et axiologiques, leurs dispositions, leurs conduites, leurs manières de faire et leurs routines avec leur style propre. L'ajustement incorporé et la production d'expressions au fil des interactions quotidiennes apparaissent directs et irréfléchis.

Le familier et le connu, deux modes de relation au monde

La pensée quotidienne, ou sens commun, est dépositaire d'une forme de rationalité qui n'est pas celle de la science. Dans l'essai, ce problème est introduit dans le registre métaphorique de l'exploration et de la géographie pour insister sur la possibilité d'explicitier le système de connaissances d'un individu, mais aussi son hétérogénéité¹⁹. Comme ces courbes de niveau sur les cartes représentent la forme et le relief des montagnes, les intérêts attentionnels sont ressaisis selon leur intensité et leur étendue, puis reliés en fonction de la pertinence qu'ils ont pour les actes de l'individu. Et comme ces écarts grandissants entre les zones dispersées des cartes, où le dénivelé ne peut plus être connu autrement qu'à travers ses circonstances particulières, qui impliquent la sensibilité d'un marcheur incarné, les contours du champ de l'expérience comportent un élément aléatoire pour lequel les savoirs qui servent à préparer l'action n'apportent aucune garantie.

Nous pouvons dire alors que, au sein du champ couvert par les courbes de pertinence, nous trouvons les centres de la *connaissance familière* de ce qui est explicitement visé; ils sont entourés par le halo d'une *connaissance approfondie* de tout ce qu'il suffit apparemment de savoir. Ensuite vient une zone à laquelle il convient simplement d'« accorder sa confiance »; les collines alentour forment le refuge des présomptions et des espoirs non garantis; entre ces régions, néanmoins, se trouvent des zones de complète ignorance.²⁰

¹⁹ E, p. 11-13.

²⁰ E, p. 12. Traduction modifiée.

Pour discuter de ce degré de familiarité des schémas d'expérience, Alfred Schütz reprend de William James sa distinction entre la « connaissance directe » ou « familière » (*knowledge by acquaintance*) et le « savoir explicite sur quelque chose » ou la « connaissance approfondie²¹ » (*knowledge about*), qui renvoie au problème de la structuration de l'expérience et de l'action dans le monde social. Dans le cas de la connaissance familière, une simple présence (chose, événement, personne) suffit, tandis que la connaissance approfondie caractérise le contexte de sens dans lequel elle s'inscrit, qui peut être plus ou moins réactivé selon les cas. La connaissance familière ne requiert pas de recul réflexif, rudimentaire ou sophistiqué, pour apporter un éclairage sur les situations vécues. La connaissance que nous en avons est suffisante jusqu'à nouvel ordre : « nous sommes familiers (au sens de la "connaissance familière") avec le seul "Quoi" de ces situations et avons au mieux une "connaissance approfondie" de leur "Comment" et de leur "Pourquoi", ou bien nous ignorons complètement ce dernier sans que cela pose problème²² ».

La différenciation de deux strates de la connaissance de tous les jours indique par le fait même que le « familier » et le « connu », souvent rendus synonymes dans le langage courant, se recoupent sans se recouvrir complètement. Comme le souligne Claude Javeau, en empruntant à la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz, « nous pouvons méconnaître presque parfaitement des personnes qui sont de nos familiers », tout comme ces objets usuels dont on ignore le fonctionnement ou cette langue que l'on entend souvent dans son entourage, mais qu'on ne pourrait prétendre maîtriser²³. La relation de familiarité ne requiert pas de démarche cognitive particulière, se vivant selon

²¹ Nous suivons ici comme ailleurs la traduction de ces termes proposée par Claude Javeau. Cf. « Signalisation et signification dans la "*Lebenswelt*" urbaine », dans *La société au jour le jour. Écrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991, p. 218.

²² Alfred Schütz, « Reflections on the Problem of Relevance », dans Lester Embree (dir.), *Collected Papers V. Phenomenology and the Social Sciences*, Dordrecht, Springer, 2011 [1970], p. 176.

²³ Claude Javeau, « Signalisation et signification dans la "*Lebenswelt*" urbaine », *op. cit.*, p. 219-220.

une adhésion immédiate et préréflexive aux choses et aux personnes. Elle opère en deçà du rapport d'objet de la conscience réflexive, via « le canal de divers sens qui permettent d'épouser l'environnement et qui impliquent un ajustement non par référence à des objets – *a fortiori* des objets qualifiés – mais par référence à des repères infra-objectaux », tel l'utilisateur d'un appareil qui, ignorant les points de sensibilité de l'objet, se familiarise en découvrant des repères appropriés et personnalisés au point de devenir un photographe aguerr²⁴.

Les opérations d'idéalisation et d'anonymisation de la pensée quotidienne

Le familier implique donc que les schémas d'expression et d'interprétation sont réitérés en se passant d'explicitation. Les typifications partagées et sédimentées dans des pratiques, des routines et des artefacts culturels variés vont de soi, sans questionnement sur les sources de leur objectivité déjà constituée. Dans le cours de la vie quotidienne, les sujets ne sont pas systématiquement en mesure d'éclairer le *comment* et le *pourquoi* de leurs expressions culturelles et des interprétations qui les accompagnent.

Pour ceux qui ont grandi au sein d'un modèle culturel, les recettes et leur efficacité possible, mais également les attitudes anonymes et typiques qu'elles requièrent, constituent un « état de fait » qui, n'étant jamais questionné, leur confère à la fois assurance et sécurité. Autrement dit, en raison précisément de leur caractère anonyme et typique, ces attitudes ne se logent pas à l'intérieur de cette strate de pertinence de l'acteur qui ressortit à la connaissance approfondie, mais dans la région de la simple connaissance *familière* qui repose sur la simple confiance.²⁵

L'évidence allant de soi qui habille la connaissance familière repose ainsi sur un processus d'idéalisation et d'anonymisation par lequel le sens se détache progressivement de l'expérience subjective et des types personnels. Des médiums comme la routine et le langage garantissent la stabilisation et la transmission

²⁴ Laurent Thévenot, « Le régime de familiarité. Des choses en personne », *Genèses*, n° 17, 1994, p. 80, 85.

²⁵ *E*, p. 32-33. Traduction modifiée.

des systèmes de connaissance typifiée, qui dès lors préexistent aux générations suivantes et sont accessibles à la socialisation, par exemple via les « ancêtres », les « professeurs », les « autorités²⁶ ». Ce processus d'édification sociale génère par le fait même un « paradoxe de la rationalité au niveau du sens commun²⁷ », l'idéalisation et l'anonymisation des schémas d'expérience opacifiant le trajet de leur genèse dans le monde social, qui tend alors à échapper à la perspicacité rationnelle des sujets sociaux. Dans une certaine mesure, la relation de familiarité au monde social prédonné s'accompagne d'une « perte de capacité d'objectivation des éléments historiquement sédimentés²⁸ ». Les systèmes de connaissance typifiés ayant fait leur preuve dans l'enchaînement des générations, ils se présentent d'emblée comme étant dignes de confiance. Les objectivations culturelles sont données d'avance, sans trop se poser de questions, et se passent de subjectivation, laquelle solliciterait leur éveil à nouveaux frais, voire une réflexion sur leur attachement au niveau personnel et communautaire.

La routine, ce qu'on appelait jadis la coutume, de même que le langage, sont ainsi des médiums déterminants de l'*a priori* social préalablement donné aux sujets et par lesquelles ils participent à un monde culturel commun²⁹. À cet effet, l'opération des idéalizations dans la stabilisation et de la transmission d'un système de connaissance typique mérite quelques remarques, étant donné leur rapport étroit avec la construction de relations de confiance et l'attachement au typiquement familial. Edmund Husserl a mis en relief une idéalisation tout à fait décisive, bien qu'ignorée de la logique traditionnelle, de la forme du « et ainsi de suite » et ayant pour corrélat subjectif « on le peut toujours à

²⁶ E, p. 16.

²⁷ Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », dans *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, trad. de l'anglais par Anne Noschis-Gilliéron, Paris, Klincksieck, 2008 [1953], p. 41.

²⁸ Claude Javeau, « Signalisation et signification dans la "*Lebenswelt*" urbaine », *op. cit.*, p. 223.

²⁹ Cf. Alfred Schütz et Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World*, vol. 1, trad. de l'allemand par Richard M. Zaner et H. Tristram Engelhardt Jr., Evanston, Northwestern University Press, 1973, p. 233-235.

nouveau³⁰ ». Dans sa sociologie phénoménologique, Alfred Schütz a porté plus avant ces résultats en soulignant le rôle de cette idéalisation dans les opérations de la pensée quotidienne. Ne serait-ce que l'assurance de pouvoir revivre une expérience, prévoir la journée du lendemain, interpréter de nouveau l'expression d'un visage ou juger du bon déroulement d'un rendez-vous implique que les produits de l'activité constitutive des sujets peuvent être réitérés un nombre indéfini de fois.

Afin d'éviter la confusion, cette forme du « et ainsi de suite », inhérente à la pensée quotidienne, devrait être distinguée de l'idéalisation médiatisant l'interprétation physico-mathématique de la nature, dont les résultats sont comme un « vêtement d'idées jeté sur le monde de l'intuition et de l'expérience immédiates, sur le monde de la vie³¹ ». Dans ces derniers écrits, Edmund Husserl s'efforce de lever ce « travestissement », qui annonce la technicisation de la science et finit par voiler l'appréhension des objets de l'expérience courante sous le mode du « prédonné ». Les symboles, les jugements et les théories scientifiques rencontrent un tel succès pratique que leur caractère médiat n'est plus aperçu, comme s'ils avaient toujours déjà été là. Dans la modernité, le quotidien serait ainsi tributaire d'une objectivité d'un genre nouveau, qui nous fait voir le monde de l'expérience comme un univers en soi saturé de nécessités objectives valides définitivement.

Afin de ne pas surcharger cette image façon francfortienne première génération³², il importe de distinguer rigoureusement

³⁰ Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale. Essai d'une critique de la raison logique*, trad. de l'allemand par Suzanne Bachelard, Paris, Presses universitaires de France, 2010 [1929], p. 254.

³¹ Edmund Husserl, *Expérience et jugement. Recherche en vue d'une généalogie de la logique*, trad. de l'allemand par Denise Souche, Paris, Presses universitaires de France, 2011 [1939], § 10, p. 52. Cf. également Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. de l'allemand par Gérard Granel, Paris, Gallimard, 1976 [1954], p. 60.

³² Sur ce point, la phénoménologie du motel de Bruce Bégout apporte un complément pertinent pour approfondir la connivence de la rationalité technique avec la production de types et d'habitudes dans le monde vécu. En particulier, ses descriptions de la franchise commerciale et de l'homogénéisation de la culture illustrent que le travestissement se joue sur le plan du pouvoir

l'idéalisation du « et ainsi de suite » de l'idée d'une détermination objectivante ou d'une prévisibilité définitive de l'existence. Comme s'empresse de le dire Edmund Husserl, « [c]'est une idéalisation manifeste, car *de facto* personne ne peut toujours à nouveau³³ ». Éprouver cette négation au quotidien rappelle que quelque chose qui n'était pas prévu peut arriver. L'existence du monde repose ainsi, non pas sur une certitude absolue, mais sur « la présomption qui se dessine constamment que l'expérience continuera à s'écouler dans le même style constitutif³⁴ ». Edmund Husserl a ainsi en vue une prévisibilité ouverte à la surprise, à une « floraison d'inattendu³⁵ ». En dépit des anticipations qui façonnent continûment le cours à venir de l'expérience et alimentent cette présomption de concordance, le monde, insiste-t-il, n'est pas une totalité close sur elle-même, mais « une formation toujours déjà devenue et toujours en devenir³⁶ ». Autrement dit, les typifications familières confèrent au monde un caractère fini et rassurant tout en recelant potentiellement des « horizons infinis d'éléments non dévoilés et non connus³⁷ ».

Lorsqu'il explicite le rôle de l'idéalisation du « et ainsi de suite » dans les projets d'actes à venir dans le monde quotidien³⁸, Alfred Schütz fait remarquer à son tour que la reproduction d'une action déjà éprouvée ne se réduit pas à une simple répétition, mais qu'elle implique cet élément inattendu que comporte le futur.

de réitération de l'identique : « La standardisation technologique joue en permanence avec cet attachement à l'habituel et au typique. Seulement elle transforme secrètement l'habitude, avec son aire de possibilités libres, en rabâchage. Des schémas ouverts de l'expérience mise en réserve dans la mémoire, elle fait des types-standards sans horizon, des recettes éculées. [...] Le procès de standardisation revient par là même à éliminer de l'objet tout horizon d'indétermination, à réduire les possibilités qui ne sont pas déjà configurées dans la facture du produit » (Bruce Bégout, *Lieu commun. Le motel américain*, Paris, Allia, 2011, p. 136, 140).

³³ Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale*, *op. cit.*, p. 254.

³⁴ *Ibid.*, p. 336-337.

³⁵ Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, *op. cit.*, p. 184.

³⁶ *Ibid.*, p. 204.

³⁷ Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale*, *op. cit.*, p. 336.

³⁸ Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », *op. cit.*, p. 27 et sqq.

Pour être réitérée, l'action requiert une « construction d'un genre spécifique », qui élimine les traits uniques et irrécouvrables des événements vécus pour ne conserver que les éléments pertinents en fonction des buts poursuivis. Or, entre le moment de l'acte de prévision et les développements ultérieurs, les choses ont pourtant changé. Le temps a passé et des expériences ont été vécues, ce qui a modifié les circonstances biographiques de la personne et a enrichi son système de connaissance typifiée. L'idéalisation du « et ainsi de suite » permet de construire des types avec une certaine variabilité admise pour les actions, leurs circonstances et leurs dénouements chaque fois unique. Avoir prise sur les situations sociales auxquelles on participe suppose donc une orientation vers le futur. Pour ne pas faire l'effet d'un événement brut et extérieur, l'accueil de cette part d'inattendu de l'horizon du futur est ainsi préparé par un réseau de choses typiquement attendues. Le tout se déroule avec « la présomption que je peux, dans des circonstances typiquement similaires, agir d'une manière typiquement similaire à celle dans lesquelles j'ai auparavant agi en vue de faire advenir un état de fait typiquement similaire³⁹ ». Pour ainsi dire, les typifications familières permettent de s'épargner le poids d'une appréhension de chaque instant en stabilisant une sphère de validités rassurantes. La familiarisation est suffisante pour que l'objet d'expérience « arrive à terme⁴⁰ », qu'il se dévoile au bon moment et au bon endroit, sans besoin d'une visée active et thématique. En dispensant d'un recul réflexif permanent, la connaissance familière ménage une disponibilité à la saisie d'occasions qui risqueraient autrement d'être manquées.

La routine

Avec la routine, la régularité des conduites, de leurs circonstances et de leurs dénouements, est toutefois au premier plan. Dans ses « Réflexions sur le problème de la pertinence », Alfred Schütz approche la connaissance familière et routinisée en tant qu'elle cherche à évincer tout ce qui pourrait survenir dans le

³⁹ *Ibid.*, p. 27. Traduction modifiée.

⁴⁰ Alfred Schütz, « Reflections on the Problem of Relevance », *op. cit.*, p. 126.

déroulement de l'action, secouer les évidences et laisser sous le coup de la surprise.

[À] l'intérieur du monde de la routine, même nos motifs en-vue-de sont simplement pris pour allant de soi, étant donné qu'ils sont fondés sur un motif parce-que embrouillé et opaque qui nous dit en pratique que nos buts sont atteignables, nos actions réalisables, nos possessions habituelles bien rodées. *Une fois qu'il est pris pour allant de soi, le système des pertinences motivationnelles établit un système de pertinences thématiques qui, paradoxalement, sont thématiques tout juste comme une évidence – c'est-à-dire, non pas thématique en tant que thème d'expérience, problème à résoudre, en tant que quelque chose à questionner de nouveau, mais comme « thèmes sous la main », comme des questions thématiques d'autrefois auxquelles on a « clairement » et exhaustivement répondu, des problèmes résolus et mis de côté « une fois pour toutes ».* Pour ainsi dire, ces thèmes-sous-la-main ont perdu leurs pertinences interprétatives. [...] [E]n se routinisant, en devenant « sous la main », les horizons internes et externes ouverts ont apparemment disparu. Autrement dit, ils furent isolés et, du coup, toutes les possibilités de réinterpréter le thème-sous-la-main ont été supprimées.⁴¹

Voilà pourquoi dans la vie quotidienne, il arrive souvent que le choix du projet de vie, l'intention de le réaliser, les moyens mobilisés pour atteindre un but et le but lui-même soient non questionnés. Lorsque l'action se routinise, les acquis de l'expérience sont recouverts par des types et des pertinences « standardisés » et « automatisés », ne fonctionnant plus qu'en tant qu'« instruments, ustensiles, outils » qui garantissent l'atteinte de buts et de fins planifiés⁴². Un processus d'idéalisation du typique se met alors en place. Les éléments de connaissance sous-jacents sont « ensevelis sous des couches de pertinences imposées, avec lesquelles ils fonctionnent tout juste comme des moyens spécifiques pour faire advenir des fins spécifiques⁴³ ». Autrement dit, l'idéalisation de la routine recouvre non seulement le système des typifications et des pertinences prévalant par rapport aux desseins et aux projets des sujets, mais elle vient assombrir la possibilité

⁴¹ Alfred Schütz, « Reflections on the Problem of Relevance », *op. cit.*, p. 172-173. Souligné par l'auteur.

⁴² *Ibid.*, p. 176.

⁴³ *Ibid.*, p. 176.

de réactiver le trajet de leur constitution. Autonomisée de sa structure d'horizon, qui en faisait une possession habituelle, la connaissance perd sa disponibilité actuelle au profit de son ustensilité. Elle devient un simple moyen inscrit dans un agir finalisée. Cela n'est pas sans rappeler l'attitude abstraite et déconnectée du vécu, source d'entêtements, d'illusions et d'errements, que dénonçaient Edmund Husserl et plusieurs de ces successeurs.

Le langage

À la routine s'ajoute la structure conceptuelle du langage, qui en fait un médium particulièrement performant de formalisation et de stabilisation de typifications familières et routinières. Dans la troisième partie, on portera plus particulièrement attention à l'expérience vive de la langue et de la parole. Contentons-nous pour l'instant d'en indiquer la prestation objectivante et dé-subjectivante.

Les schémas pertinents d'expérience prédominants dans une société, ou vision relativement naturelle, sont « imités » dans l'arrangement du langage en champs sémantiques-syntaxiques. Le langage « contient » en un médium objectivant homogène les résultats de constitutions de types et de variations de types qui ont été accumulés au gré de nombreuses générations et qui ont été démontrés comme dignes de confiance. Chaque type trouve une « valeur-située » dans l'arrangement sémantique du langage au moyen de l'objectivation linguistique. Ce qui signifie que les types sont encadrés dans un contexte type qui est davantage détaché de l'expérience subjective immédiate que le type individuel. En même temps, cet encastrement signifie que la constitution de types et les variations sont cumulatives *dans* le système; c'est-à-dire que le changement de « valeur-située » qui affecte un type a des conséquences pour les « valeur-situées » des autres types dans le système.⁴⁴

La constitution de types dans l'expérience vécue demeure une condition de la formation du langage. Une fois historiquement sédimenté, cependant, le langage est donné préalablement aux sujets, avec des typifications toutes prêtes, certaines manières

⁴⁴ Alfred Schütz et Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World*, op. cit., p. 234; trad. de l'allemand par Nathalie Zaccà-Reyners, *Le monde de la vie. Tome 2 : Schütz et Mead*, Paris, Cerf, 1996, p. 37-38.

d'approcher le monde et d'en parler. Il est clair que ce système sémantique prédonné s'avère éminemment riche et complexe en comparaison aux types que les sujets seraient en mesure d'objectiver *ex nihilo*. Du point de vue de la relation formelle entre langage et typification, mise ici en exergue par Thomas Luckmann dans sa reconstruction à partir de manuscrits posthumes d'Alfred Schütz, on remarquera cependant que la dynamique d'ouverture du sens dans l'expression langagière demeure discrète.

Or, lorsqu'il insiste sur l'identité de la routine et du langage, Alfred Schütz s'empresse souvent de rappeler que cela ne tient que jusqu'à nouvel ordre. Si quelque chose vient freiner l'action routinière, le sujet peut perdre prise sur le thème-sous-la-main, qui redeviendra un thème, ouvert aux circonstances de l'expérience vécue à laquelle il est rapportée. Ce qui était non questionné, inconnu, voire recouvert par d'autres savoirs est alors exploré et reconstruit jusqu'à l'obtention d'une connaissance suffisante. Via un ensemble d'actes d'interprétation, l'« inconnu » est rapporté au « connu », « ce qui est appréhendé par le regard de l'attention aux schémas d'expérience disponibles⁴⁵ ». Certains sédiments d'expériences constitutifs de la connaissance familière restent pourtant irrécouvrables. Malgré l'intérêt et la pertinence de l'objet dans le champ attentionnel, il y a une brèche dans ce que l'on peut connaître. Alfred Schütz lui-même note que la situation problématique peut demeurer *opaque* : « nous savons, sous le couvert de présuppositions, beaucoup de choses *sur* ce thème, mais nous ne sommes pas en mesure d'obtenir une pleine connaissance familière [...]. Notre connaissance de l'objet est irrégulière, il y a des trous, des enclaves d'inconnu parmi le connu (ou comme nous les appellerons, des “vacances” (*Leerstellen*) au sein de notre connaissance)⁴⁶ ».

⁴⁵ Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, trad. de l'allemand par George Walsh et Frederick Lehnert, Evanston, Northwestern University Press, 1967, p. 84.

⁴⁶ Alfred Schütz, « Reflections on the Problem of Relevance », *op. cit.*, p. 180.

Le monde de la vie comme horizon de possibilités ouvertes

En dépit de la régularité et de l'assurance qu'elle apporte, la routine et le langage rencontrent un monde qu'ils ne peuvent complètement déterminer et qui reste pour une large part inconnu. En effet, ces « vacances » signifient que « *le monde de la vie est essentiellement opaque*⁴⁷ ». Autrement dit, le monde a la structure d'un horizon d'« indétermination déterminable », de « possibilités qui s'ouvrent à nous⁴⁸ ». Même en s'acharnant à en évaluer la rationalité, certains aspects de notre commerce quotidien avec le monde demeurent inconnaissables et hors de portée. Ils sont *en marge* de la connaissance familière, dans cette région à laquelle on ne peut qu'« accorder sa confiance », suivant les mots de William James qu'Alfred Schütz reprend dans son essai. En d'autres termes, ils ne seront jamais certains, ni même plausibles ou vraisemblables, mais ne peuvent qu'être tenus pour allant de soi. Que de vastes dimensions du monde de la vie demeurent inconnues est même un fait avec lequel la pensée quotidienne est familière⁴⁹. Ces contenus marginaux, qui recouvrent des aspects insignifiants pour le sens commun, inaperçus et irrécouvrables, font partie du déroulement de l'expérience du nouveau venu, mais également de ceux qui s'y sentent déjà chez soi. À notre sens, Alfred Schütz n'insiste pas suffisamment sur cette relation interne d'altérité, à la fois au niveau personnel et communautaire.

L'étude des traits caractéristiques de la connaissance familière invite plutôt à prendre en considération l'opacité du modèle culturel à ceux-là même qui le reproduisent dans leurs pratiques. Bien que la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz puisse permettre de penser cette relation d'étrangeté à soi et aux autres que l'on côtoie au jour le jour, l'essai « L'Étranger » met surtout l'accent sur l'identité des typifications partagées, à travers des analyses de la connaissance familière qui font peu de cas de son

⁴⁷ *Ibid.*, p. 178. Souligné par l'auteur.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 128, 171.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 178.

caractère construit, au profit de son aspect aveuglant et rassurant. Pourtant, on a vu que l'idéalisation du « et ainsi de suite » apporte confiance en la répétition indéfinie d'une même expérience. Décrite comme son résultat, l'évidence allant de soi de la familiarité quotidienne reposerait donc sur une « croyance modalisée, à savoir qui a passé brillamment l'épreuve d'un doute », plutôt que sur une adhésion originellement immédiate⁵⁰. « C'est là une différence capitale, précise Bruce Bégout. L'approche schützéenne permet de penser une formation historico-sociale de la confiance dans le monde, de sa quotidianisation⁵¹ ». L'épreuve de l'étrangeté irriguerait-elle de part en part l'attachement au familier?

Le familier et l'étranger

Ce qui est sûr, c'est que l'accent mis par Alfred Schütz sur la confiance et la crédulité, voire les attributs bornés et réfractaires au changement, en évoquant notamment la « mentalité provinciale » des petites communautés repliées sur elles-mêmes⁵², met en relief le caractère déterminant du mode de la croyance (*doxa*) par rapport à celui du connaître (*épistémè*) pour la pensée quotidienne. L'assurance qu'ont les sujets en leurs manières de faire et de penser, leurs routines et leurs expressions culturelles fait de leur monde un sol d'évidences indubitable. Elle consolide un territoire de validités qui se passent de toute démarche cognitive : le monde est, continuera d'être ce qu'il a toujours été, sans poser problème.

Or, lorsqu'il quitte son chez-soi et se retrouve de chair et de sang dans ce qui est pour lui un nouvel environnement, l'étranger traverse une crise personnelle qui le conduit à remettre à peu près tout en question. « Où aller? Que faire? À quoi bon⁵³? », sont le genre de questions qu'il pouvait croire résolues au moment du

⁵⁰ Bruce Bégout, « Monde de la vie et époque de l'attitude naturelle selon Schütz », dans *Le phénomène et son ombre. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie, tome II : Après Husserl*, Chatou, La Transparence, 2008, p. 36.

⁵¹ *Ibid.*, p. 36-37.

⁵² *E*, p. 17.

⁵³ Jack Kerouac, *On the Road*, London, Penguin Books, 2000 [1957], p. 151.

départ, mais qui reviennent le hanter. Le dépaysement et la perte des évidences ébranlent sa confiance, non sans ouvrir une investigation potentiellement infinie sur les ressorts du départ, le motif de l'orientation prise dans le monde. Comme l'a bien vu Alfred Schütz, « tout concept de départ devient nécessairement inadéquat, si on l'applique à la nouvelle situation sans l'avoir reformulé⁵⁴ ».

Au sein du nouveau groupe, cette disposition conduit à des comportements et des gestes, des questions et des commentaires, qui attirent l'attention sur le *comment* et le *pourquoi* des manières habituelles de faire et de penser, ce qui est susceptible d'embarrasser l'entourage et d'alimenter la déroute. En amorçant une sorte d'« investigation » sur les origines des pratiques et des routines déjà en place, l'étranger mettrait-il le doigt sur le caractère non garanti et présumé de certains espoirs et prévisions pourtant structurants dans le monde où il est fraîchement débarqué, sur des « zones de complète ignorance⁵⁵ » de la pensée quotidienne?

Vers un examen de l'altérité interne au familier : les figures de *l'étranger en nous* et de *l'étranger en moi*

On souhaite montrer que l'étranger est cette figure du monde social à même de faire prendre conscience de l'élément aléatoire inhérent au monde familier. En semant le doute et l'incrédulité, il force à reconnaître la part d'étrangeté qui transite l'attachement au typiquement familier et à se confronter à l'incertitude face à ce que l'on croit connaître. Dans son essai, Alfred Schütz touche ce point important lorsqu'il avance que l'objectivité de l'étranger tient à

son expérience amère des limites de sa « manière de penser habituelle »; elle lui a enseigné qu'un homme peut toujours perdre son statut, ses règles de vie et même sa propre histoire et que la manière de vivre normale est toujours loin d'être aussi assurée qu'il y paraît⁵⁶.

⁵⁴ E, p. 22.

⁵⁵ E, p. 12.

⁵⁶ E, p. 36-37.

Par-delà la relation externe à l'étranger, au sens du migrant, les figures de *l'étranger en nous* et de *l'étranger en moi* devraient également être prises en considération. Sans doute un des principaux obstacles à cette mise en regard est-il l'accent mis sur l'identité des typifications familiales du groupe d'accueil, en ce qu'il conduit Alfred Schütz à n'examiner ladite « expérience amère des limites » et le caractère historiquement contingent et culturellement relatif de la manière de penser habituelle que du point de vue de l'étranger. On pourrait ainsi reprocher à cette analyse phénoménologique de négliger l'« ébranlement de la confiance⁵⁷ » au sein du groupe lui-même. N'y a-t-il pas, au sein même de la manière de pensée habituelle, des différences non prévues par les types familiaux et les variations qu'ils admettent? Alfred Schütz sait bien que le savoir sur lequel repose le modèle culturel du groupe est « irrégulier », parsemé d'« enclaves d'inconnu », mais il fait comme si sa familiarité ne pouvait pas vraiment être chamboulée. Certes, du point de vue du groupe, le contact avec l'étranger serait une expérience dérangeante, la source de préjugés et de reproches devant sa distance critique et son manque d'adhésion, mais qui n'ébranlerait pas vraiment la confiance qu'ont ses membres à l'égard de leur manière de pensée habituelle.

Dans l'essai, en effet, le quotidien de la vie du groupe se voit dépeint comme un écoulement de l'identique.

Le membre interne de ce groupe embrasse d'un seul coup d'œil les situations sociales normales dans lesquelles il se retrouve et [...] il emploie sur-le-champ la recette toute prête pour régler ses problèmes. À chaque fois, son action porte toutes les marques de l'habitude, de l'automatisme et de la semi-conscience⁵⁸.

Croire qu'en temps normal, l'étrangeté n'affleurerait pas car elle est située au-delà des frontières du familier n'est-il pas entièrement compatible avec l'idée que le cours des choses continuera de remplir de façon transparente et homogène les attentes typiques des routines et des pratiques déjà en place du groupe?

⁵⁷ E, p. 24.

⁵⁸ E, p. 30-31.

À ce sujet, Bruce Bégout a raison de souligner que « [l]a surévaluation de l'étrangeté de l'étranger entre dans une stratégie secrète du familier de mettre en sourdine sa propre étrangeté et d'afficher à la place une clarté allant de soi⁵⁹. » Cette dissimulation par polarisation met en lumière un élément déterminant, à savoir que l'extériorisation de l'étrangeté de l'étranger, en détournant de son implication interne, libère le potentiel d'opérativité des idéalizations de la pensée quotidienne en évinçant ce qui est susceptible de secouer l'assurance que les choses continueront d'être ce qu'elles ont toujours été. La « clarté allant de soi » du familier tend en effet à dissimuler les amorces de sens qui outrepassent les limites stabilisées par les types et leurs variations admises. Ce phénomène favorise une insensibilité des actes à l'expérience actuelle. L'apparence de rigidité qui habille la routine dans certains passages de l'essai laisse parfois entendre que les sujets oublient vite et n'arrivent pas à anticiper l'arrivée imminente desdits « problèmes » avant l'effondrement en raison d'une « crise » et de ses violents débordements⁶⁰.

Plus encore, on peut se demander si cette opposition entre la distance critique de l'étranger et la naïveté du groupe d'accueil n'est pas occasionnée par une approche formelle de la relation entre la familiarité du monde de l'étranger et la familiarité du monde du groupe d'accueil, à partir d'une structure de réversibilité, comme s'il s'agissait de deux pôles symétriques l'un avec l'autre. L'étranger serait familier avec son chez-soi de la même manière que les membres du groupe le sont avec le leur. En même temps que le nouveau venu chercherait à retrouver une sphère de familiarité à l'étranger, ces derniers pourraient ou non se « mettre à la place » de l'autre, s'y identifier. Les limites éprouvées par l'étranger en quittant son monde porteraient au jour la relativité des acquis de l'expérience que l'on tient pour sûrs et indubitables, favorisant une attitude critique dès lors qu'il s'agit de constituer un chez-soi parmi des gens qui n'ont pas habituellement à s'en embarrasser. Inversement, cet empiétement s'accompagnerait

⁵⁹ Bruce Bégout, *La découverte du quotidien*, Paris, Allia, 2010 [2005], p. 352.

⁶⁰ *E*, p. 18-19.

d'une appropriation de ce qui est étranger par le groupe d'accueil, notamment à travers un processus d'assimilation sociale. Or, l'examen approfondi de la connaissance familière porte à l'attention une implication *a priori* de l'étrangeté dans la familiarité. Qu'il y ait marginalisation ou assimilation plus ou moins intense de l'étranger suggère que le groupe s'est, d'une manière ou d'une autre, mobilisé, mais Alfred Schütz est laconique quant au sens motivant ces prises de position. Voilà pourquoi, fait remarquer Bruce Bégout en commentant l'essai d'Alfred Schütz :

[L]a familiarité de l'étranger envers son monde n'est pas le simple revers de ma propre familiarité, mais le signe de son échec possible, comme si, à première vue, ces deux formes de familiarité ne pouvaient se renforcer mutuellement. L'étrangeté de l'autre dérange les éléments constitutifs de la quotidienneté du « chez soi », parce qu'elle affecte le rapport familial que j'entretiens avec eux. Elle me rend étranger à moi-même, fébrile, incertain, non plus tellement de l'autre, mais de moi-même face à l'autre.⁶¹

Certes, il est commode d'aborder la relation entre familier et étranger selon une dialectique entre « appropriation » et « transgression⁶² », mais cela ne vaut que pour des mondes sociaux déjà constitués, dans une perspective communautaire, générative. Antérieurement à la rencontre de l'étranger, au sens de celui qui se tient au-delà des frontières du monde familier, nous rencontrons déjà de l'étrangeté dans notre relation primordiale avec le monde.

Par exemple le calendrier des fêtes étrangères, la langue étrangère que nous ne comprenons pas, le rituel étranger ou même seulement l'expression d'un sourire dont le sens et la fonction nous demeurent fermés, ou un esprit du temps passé qui ne nous dit plus rien. Il existe des fossiles et des sédimentations dont le sens a disparu, non seulement dans l'histoire naturelle, mais aussi dans l'histoire culturelle⁶³.

⁶¹ Bruce Bégout, *La découverte du quotidien*, op. cit., p. 332.

⁶² Au sujet de cette interprétation, cf. Anthony J. Steinbock, *Home and Beyond. Generative Phenomenology after Husserl*, Evanston, Northwestern University Press, 1995, p. 236-256.

⁶³ Bernhard Waldenfels, *Études pour une phénoménologie de l'étranger, Tome 1 : Topographie de l'étranger*, trad. de l'allemand par Francesco Gregorio et al., Paris, Van Dieren, 2009 [1997], p. 47.

L'inévitable processus d'érosion des sédimentations culturelles dont parle ici Bernhard Waldenfels fait écho aux enclaves d'inconnu qui parsèment le typiquement familial. L'étrangeté qui habille certains éléments de la connaissance familière marque la limite de son territoire de validité. En même temps, elle est susceptible d'ouvrir sur des possibilités d'expérience non encore connues, selon les dispositions adoptées et les circonstances depuis lesquelles on va la considérer. C'est ce qu'il convient maintenant d'examiner.

Aux frontières du typiquement familial

Dans la perspective d'avancer une voie de reconstruction, on va s'attarder plus en détail à un passage de l'essai qui permettra de se donner des outils pour appréhender la part d'indisponibilité qui affecte le rapport à soi-même et aux autres personnes que l'on côtoie au jour le jour, par-delà sa dissimulation par la polarisation familier/étranger qui vient d'être discutée. Malgré la différenciation, la stabilisation et la circulation d'une sphère de familiarité via les canaux de la typification, de l'idéalisation et de l'anonymisation, un décalage indépassable subsiste en raison du caractère irréversible et progressif de la temporalité vécue. Toute la chair polythétique du présent ne peut être retenue à la mesure de son recul dans le passé et ce qui appartient au passé ne peut jamais être reproduit dans le présent exactement tel qu'il a été⁶⁴. L'expérience porte ainsi en elle une multiplicité foisonnante d'aspects discrets, insensibles, d'amorces de sens qui ne sont pas aperçues pour elles-mêmes, dont on s'efforcera d'envisager ici l'opération souterraine.

À cet effet, on s'attardera à l'exemple de la compréhension d'une langue au quotidien, qui est évoqué dans l'essai à partir du concept de « marge », emprunté à William James. Alfred Schütz s'y attarde pour tirer au clair « certaines limites que l'étranger

⁶⁴ Alfred Schütz, « L'homme qui rentre au pays », dans *E*, p. 62-63. Pour une analyse détaillée de la temporalité vécue et de la constitution de l'expérience socialement significative, cf. Alfred Schütz, *Phenomenology of the Social World*, *op. cit.*, p. 45-96.

rencontre dans sa tentative d'acquisition du nouveau modèle comme schéma d'expression⁶⁵ ». Somme toute furtivement, il fait état de registres infralangagiers et non sémiotiques de l'expérience vécue qui mettent l'accent sur le caractère essentiellement ouvert des expressions typiques et routinières d'une langue au nouveau et à l'inattendu que comporte l'horizon du futur. Le sociologue viennois distingue alors ce qu'il nomme la « compréhension passive d'une langue » et sa « maîtrise active comme moyen de transformer ses pensées en actes⁶⁶ », des précisions dont il nous dit qu'elles s'appliquent en principe aux autres catégories d'un modèle culturel moyennant quelques modifications (mœurs, lois, folklores, modes, etc.). La « maîtrise active » de la langue porte au jour une forme de participation à la réalité concrète, hétérogène, dont on approfondira les ressorts sur le plan de l'expérience de l'étrangeté. En outre, ce commentaire sous-entend une conception spécifique des limites du monde social qu'il sera opportun de signaler dans le contexte de la présente discussion. Le point est que l'étrangeté n'est pas seulement une réaction s'imposant à cause de la proximité soudaine de quelque chose ou de quelqu'un qui se tenait au-delà des frontières du monde social. C'est également une tendance active émergeant de cette expérience prise en elle-même, une disposition à faire l'expérience des frontières au sein même du typiquement familial.

L'expérience contingente de l'inattendu et de la surprise

Avec le terme de « marge », Alfred Schütz a en vue une catégorie particulière de ce que William James appelait globalement « frange », afin d'attirer l'attention sur les états mentaux vagues, indéterminés et évanescents, jouant une fonction essentielle dans l'articulation du champ de la conscience, notamment le passage fluide d'une perception à une autre, malgré qu'ils soient difficiles à saisir pour la psychologie empirique. Dans son étude de la conscience vivante et du champ attentionnel, où il revisite la notion, Aron Gurwitsch précise que :

⁶⁵ E, p. 27.

⁶⁶ E, p. 27.

[L]e rôle principal de la frange, définie comme « sentiment d'affinité », est de fonctionner comme conscience de l'appartenance du thème à un contexte. [...] On peut définir les franges comme les expériences de référence indicative, de contexte, de rapport de « relevance » [pertinence], en un mot de cette relation spécifique qui existe entre le thème et son champ thématique. Dans tout acte ou composant d'acte qui se revêt du mode « maintenir sous l'emprise », la frange joue un rôle éminent.⁶⁷

Les franges enveloppent ainsi les objets de l'expérience et de l'action dans et prédispose à leur compréhension immédiate. La coloration spécifique quoique évanescence qui habille un terme langagier à l'occasion, les expressions isolées et les codes implicites d'un groupe amorcent continuellement des sens qui ne sont pas aperçus pour eux-mêmes, mais qui sont néanmoins parties intégrantes du contexte ou de la « contexture », dirait Aron Gurwitsch, insistant par là sur le vécu du sujet ou noèse⁶⁸. Ledit « sentiment d'affinité » qui définit la frange est, en tant que tel, une forme de conscience marginale dont le sens est immanent à la situation concrète et ses circonstances particulières.

Toute activité mentale, quelle qu'elle soit, s'accompagne en plus de la conscience que nous avons de notre existence incarnée, [...] du courant du vécu dans sa temporalité phénoménale. Mais il est tout à fait indifférent à notre thème [...] si, au moment où nous nous en occupons, nous vivons telles perceptions de notre environnement actuel ou des perceptions différentes. Entre le thème et ce qui se présente à travers les perceptions que nous vivons effectivement, il n'y a aucun rapport interne, c'est-à-dire aucun rapport qui se fonde sur les contenus matériels en jeu, [...] par exemple la pensée à un ami dont il nous revient à l'esprit qu'il va venir nous voir au cours de la journée. Le même s'applique à la conscience accompagnatrice que nous avons de façon permanente d'un certain segment du courant du vécu, de la posture corporelle que nous adoptons au moment donné, etc.⁶⁹

À cet effet, Aron Gurwitsch insiste sur le fait que la conscience marginale est un « *domaine de contingence*⁷⁰ ». Le cours à venir

⁶⁷ Aron Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, trad. de l'allemand par Michel Butor, Paris, Desclée De Brouwer, 1957, p. 253-254, 280-281. Souligné par l'auteur.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 101.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 272-273.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 332, 334. Souligné par l'auteur.

de l'expérience recèle des éléments inattendus, des « possibilités qui s'ouvrent à nous », dirait Alfred Schütz, en référence à la structure d'horizon du monde. L'emprise que nous avons sur nos objets d'expérience à travers des types, des projets d'action avec leurs prévisions d'actes à venir, des pratiques et des routines déjà en place, fait en sorte que ces perceptions sont vues sans être remarquées. L'usage de la notion de « marge » rend compte de cette absence de rapport de pertinence avec le cours des choses. Dans l'expérience familière et routinière, la participation de ces perceptions se présente de façon « purement adventice⁷¹ », comme lorsqu'Aron Gurwitsch a soudainement une pensée pour un ami qui viendra lui rendre visite.

L'arrivée de cet ami fut prévue à un moment donné sous forme d'un rendez-vous qui a peut-être été noté quelque part. L'irruption soudaine d'une pensée pour la personne est surmontée assez vite par le souvenir de la prévision de sa visite ou encore son inscription à l'agenda. Aron Gurwitsch était peut-être en train de donner cours à la *New School* à cet instant précis ou bien il se trouvait à Cambridge, Mass., en train de réviser la traduction de son ouvrage par Michel Butor, dont on sait qu'il la jugeait trop littérale et s'inquiétait qu'elle donne au texte des airs infantilisants⁷². Dans le contexte de telles occupations, l'irruption d'une pensée en lien avec la visite d'un ami est contingente.

Outre les cas de perceptions ou de pensées accompagnant de façon accidentelle le déroulement d'une activité planifiée, Aron Gurwitsch mentionne l'éventualité qu'un contenu marginal perturbe la structuration du champ thématique de ladite activité, voire cause un « dérangement⁷³ ». Cette intrusion engage l'expérience de quelque chose de non familier, à savoir d'un élément qui ne se laisse pas objectiver sous le type censé y correspondre ou encore qui frappe de par son caractère inconnu. Dans le

⁷¹ *Ibid.*, p. 336.

⁷² Lettre d'Aron Gurwitsch à Alfred Schütz, 22.11.1953, dans Richard Grathoff (dir.), *Philosophers in Exile: The Correspondence of Alfred Schütz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, trad. de l'allemand par Jean-Claude Evans, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 217.

⁷³ Aron Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, op. cit., p. 332.

registre métaphorique de l'exploration et de la géographie de l'essai « L'Étranger », les itinéraires, les repères et les annotations que l'on trouve sur les cartes ne sont plus suffisants pour s'orienter dans ce « pays aventureux⁷⁴ » qu'est parfois le monde social, avec ses circonstances particulières, qui comporte maintenant, de manière inattendue, un élément aléatoire face auquel adopter une attitude.

Alfred Schütz rend compte ailleurs de cette orientation face à des éléments marginaux, qui troublent le domaine du typiquement familier, en termes de « nouvelle expérience émergente⁷⁵ ». On éprouve de l'indéterminé, une « vacance » au sein du monde de la vie, qui entraîne dans une déviation, précisément parce que l'objet éprouvé ne peut être rangé sous aucun type. Appliqué à l'exemple de la pensée adventice pour un ami en visite, cela implique qu'aucune connaissance du rendez-vous n'a été retenue sous forme de souvenir et que nulle marque à l'agenda ne la porte à terme, au point de déranger, voire de générer de l'appréhension. Était-ce l'image évanescence d'un visage, le détail d'une parure, un fragment de rencontre, voire un avis émis sur son travail? De qui s'agissait-il? Aron Gurwitsch aurait-il oublié un rendez-vous important? Pourquoi cette pensée à cet instant précis? En raison de son caractère unique et particulier, l'objet de pensée résiste à la catégorisation au point d'être « *atypique* », de se révéler « étrange⁷⁶ ».

L'expérience vive de la langue et de la parole

Afin de considérer les ressorts de ce positionnement, on approfondira le cas de l'expérience vécue du langage et de son expression par la parole, qui est tout juste effleurée dans l'essai. Ceci devrait permettre d'attester de l'« ubiquité⁷⁷ » de l'étrangeté dans

⁷⁴ E, p. 35.

⁷⁵ Alfred Schütz, « Reflections on the Problem of Relevance », *op. cit.*, p. 134.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 125. Souligné par l'auteur.

⁷⁷ Hisashi Nasu, « How Is the Other Approached and Conceptualized in Terms of Schutz's Constitutive Phenomenology of the Natural Attitude? », *Human Studies*, vol. 28, n° 4, octobre 2005, p. 385-396.

le monde social, de son caractère gradué. Par-delà le migrant, l'étranger renverrait plus généralement à une certaine expérience quotidienne qui nous mobilise intimement face à des éléments inattendus et surprenants de soi et du monde.

En contrepartie des analyses de l'objectivation linguistique⁷⁸, on constatera que l'attention se dirige maintenant sur le vécu de l'expression langagière, sur sa corporéité, sa présence vivante de sens plutôt qu'une modélisation par des règles stables : « En tant que schéma d'expression et d'interprétation, le langage ne consiste pas seulement en symboles linguistiques répertoriés dans le dictionnaire et en règles syntaxiques énumérées dans une grammaire idéale⁷⁹ ». Pour revenir au couple de termes employé par Alfred Schütz dans ce passage de l'essai, une « compréhension passive » suffit pour traduire les termes référencés du système d'une langue à une autre. Ce rapport détaché au matériau vivant qu'est la langue s'avère toutefois rapidement insuffisant. Lorsque le contact avec ce qui est étranger acquiert un caractère ambiant, l'identification des unités de signification et de leurs équivalences dans un autre système linguistique se brouillent en raison de « subtilités interprétatives⁸⁰ ». Les choses s'entassent et se confondent; les événements vécus résistent à l'expression jusqu'à demeurer parfois secrets. L'accumulation d'une « certaine connaissance » de ces subtilités au point d'adopter la langue étrangère n'est certes pas impossible sur la durée, mais elle est limitée par son ancrage dans le contexte de sens de l'expérience sociale.

Si dans la « compréhension passive », la réalité s'apparente à un empire de noms, pour paraphraser Hegel, la « maîtrise active » d'une langue lui donne corps dans une relation à la fois plus complexe et plus intime à l'expression. En tant que « moyen de transformer ses pensées en actes », la langue est un médium profondément lié à l'expérience que l'on vit, ici et maintenant, qu'elle cherche à maîtriser pour la porter à la parole et ainsi agir

⁷⁸ Cf. *supra*.

⁷⁹ *E*, p. 27-28.

⁸⁰ *E*, p. 27.

sur la réalité en train de se faire. Cette objectivation dans et par la langue requiert une attention active aux marges qui enveloppent l'expression et son interprétation, à savoir aux « implications irrationnelles » et aux « valeurs émotionnelles » de l'univers de discours, aux « connotations » plus ou moins standardisées, mais aussi à la « signification spéciale et seconde [de l'élément de la langue] qui découle du contexte social dans lequel il est usité », ainsi que de sa « nuance suivant l'occasion particulière dans laquelle il est employé⁸¹ ». Plus encore, les langues sont travaillées par des variations sémantiques internes (« les idiomes, les termes techniques, les jargons et les dialectes ») dont la circulation dans le monde social est hétérogène, voire même restreinte à des groupes qui, si petits soient-ils, possèdent leur propre code privé⁸². Enfin, la langue n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi une « manière de dire les choses » qui, à l'instar de la création littéraire, avec ses métaphores, ses mythes et ses *topoi*, reflète l'« histoire du groupe linguistique⁸³ ».

Toutes ces caractéristiques de l'expression langagière convergent pour mettre en évidence le caractère potentiellement infini de l'ouverture de la langue à de nouvelles expériences émergentes. Loin d'être un système achevé ou clos sur lui-même, la langue est vécue par ceux qui la maîtrisent activement comme un organe vivant toujours en devenir⁸⁴. Au « sens lexical et grammatical » des mots prononcés s'ajoutent les contenus marginaux tout juste

⁸¹ E, p. 28-29.

⁸² E, p. 29.

⁸³ E, p. 29-30.

⁸⁴ Dans les mêmes années, le philosophe tchèque Jan Patočka proposait une analyse du langage et du parler qui va dans le sens du propos d'Alfred Schütz : « [L]e parler n'est pas en nous sur le mode d'un nombre déterminé d'expressions "connues" d'avance et qu'on utilise selon les situations. Le parler au contraire s'efforce – et doit nécessairement s'efforcer – d'atteindre toujours cela même qui dans l'expérience actuelle est complètement nouveau. Et c'est en cela que consiste son essence : il accompagne toute expérience en s'efforçant de la maîtriser. Il s'essaie donc à toutes les tâches possibles. Et s'il surgit toujours automatiquement c'est toujours aussi en marquant son effort. Bref il est la force ou, mieux encore, le devenir » (Jan Patočka, *Le monde naturel comme problème philosophique*, trad. du tchèque par Jaromir Danek et Henri Declève, Martinus Nijhoff, La Haye, 1976 [1936], p. 130).

mentionnés, qui sont « non planifiés⁸⁵ » : ce sont des éléments inattendus, aléatoires, dont l'appropriation par la langue requiert un effort pour qu'ils soient maîtrisés, en raison de leur caractère atypique, inclassable. L'indisponibilité d'un sens donné d'avance, expressément, engage une participation à son advenue dans l'expérience actuelle.

Spontanéité et différences de sens : l'expérience de transcendances au sein du monde de la vie quotidienne

La « maîtrise active » d'une langue et l'effort qu'elle sous-entend gagneraient à être rapprochés d'une forme de « spontanéité significative », au sens que lui a donné Alfred Schütz dans son essai « Sur les réalités multiples ».

On peut définir avec Leibniz la spontanéité significative comme un effort de parvenir à d'autres et seulement d'autres perceptions. En sa forme minimale, elle conduit à délimiter certaines perceptions et à les transformer en aperception, en ses manifestations supérieures elle conduit à la performance de l'action effective qui s'engrène dans le monde extérieur et le modifie⁸⁶.

En se tournant vers Gottfried Wilhelm Leibniz pour définir la « spontanéité », Alfred Schütz attire l'attention sur une impulsion ou une mobilité qui tend vers la différence sans participer d'une dialectique avec l'identité. Le rapprochement avec la « maîtrise active » d'une langue, par extension avec d'autres médiums d'un monde culturel commun, sous-entend une relation antisymétrique à ce qui est originairement autre que soi et pourtant impliqué dans l'expérience du typiquement familial. Cette « spontanéité » contribuerait en outre à l'explicitation du phénomène de l'étrangeté dans le monde social, en suggérant que ce qui est étranger n'arrive pas de façon soudaine et imprévisible, mais est préparée dans et par l'expérience.

Toujours en référence à cette « définition leibnizienne de la conscience en tant que capacité à progresser vers des expériences

⁸⁵ Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », dans *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, trad. de l'anglais par Anne Noschis-Gilliéron, Paris, Klincksieck, 2008 [1945], p. 118.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 110. Traduction modifiée.

toujours nouvelles », Alfred Schütz décrit en effet la « spontanéité » en tant que « transcendance de l'expérience, c'est-à-dire de la transcendance de l'acte d'expérience », au sens husserlien où « le contenu d'expérience est éprouvé comme se transcendant lui-même » dans des horizons d'éléments inconnus à remplir⁸⁷. Dans ce contexte, « la transcendance de l'acte d'expérience », ce qu'il appelle plus simplement l'« expérience d'une transcendance », est rapportée au « caractère nécessairement incomplet et imparfait de chaque acte isolé de l'expérience empirique », à l'expérience d'une « situation-limite », tels la naissance et la mort, le sommeil et l'éveil, des lieux et des personnes qui viennent et disparaissent, etc.⁸⁸

La notion de « spontanéité » s'avère pertinente pour revisiter la théorie du monde social d'Alfred Schütz dans la perspective de faire droit aux différences de sens et aux déviations subtiles de types. En soulignant la dimension de « spontanéité » inhérente à l'expérience du typiquement familier et routinier à partir de ces suggestions, Jan Strassheim a proposé d'envisager la spontanéité en tant que cette « tendance à s'orienter vers la différence de sens et l'expérience de cette différence⁸⁹ ». Dans ce contexte, les expériences de transcurrences motivent cette mobilité à aller vers ce qui est autre que soi :

[Elles] pourraient contribuer à une sensibilité constante et active aux phénomènes nouveaux, encore non familiers, aux chances et aux risques qui surviennent par-delà les anticipations routinières et également les

⁸⁷ Alfred Schütz, « Experience and Transcendence », dans Helmut Wagner et George Psathas (dir.), *Collected Papers IV*, Dordrecht, Springer, 1996, p. 235.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 236-238.

⁸⁹ Jan Strassheim, « Type and Spontaneity: Beyond Alfred Schutz's Theory of the Social World », *Human Studies*, vol. 39, n° 4, 2016, p. 507. Souligné par l'auteur. Cette interprétation de l'expérience des transcurrences du monde de la vie quotidienne prend des distances avec celle proposée par Thomas Luckmann dans *The Structures of the Life-World*, ouvrage qu'il compléta après la mort d'Alfred Schütz. À ce sujet, on se reportera à la discussion sur les limites de l'expérience et le franchissement des limites, dans Alfred Schütz et Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World*, vol. 2, trad. de l'allemand par Richard M. Zaner et David J. Parent, Evanston, Northwestern University Press, 1989, p. 99-157.

quelques « possibilités problématiques » impliquées par nos choix d'action. En un mot, elles pourraient alimenter la spontanéité.⁹⁰

Cette perspective sur les « expériences de transcendances » rejoint notre critique de fond de l'essai, en conviant à approcher le typiquement familier comme un univers tapissé de non-familier. L'étrangeté est susceptible d'alimenter la curiosité; elle pourrait être sollicitée par envie de se laisser surprendre ou pour s'évader de l'ennui, voire même pour le plaisir de la diversion, par exemple. Comme le fait remarquer Jan Strassheim, ces phénomènes en apparence anodins s'avèrent de précieux indicateurs d'une ouverture active aux différences de sens⁹¹.

Le familier n'est pas un univers homogène et transparent, mais ressort du « monde de l'action effective » (*Wirkwelt*), c'est-à-dire d'un monde pratique et concret, pénétré par des trajectoires hétérogènes et des réalités diversifiées découlant des multiples actes, des rapports sociaux, de la communication et du jeu de motivations impliquant le moi et les autres, de même que des objets partagés selon une réciprocité d'échange qui s'étend dans le temps⁹². Cette densité de relations disparates suppose des circonstances complexes, qui impliquent une disponibilité pour être maîtrisées à partir de ce qui arriverait de manière typique. Toute situation implique un élément aléatoire, inattendu, qu'il s'agisse d'une simple pensée adventice qu'on s'empresse d'interroger ou qui dérange et qu'on voudrait voir disparaître, d'un événement irremplaçable que l'on souhaite retenir ou encore de la proximité d'un inconnu qui vient tout juste d'arriver. Dans l'expérience habituelle, la connaissance familière porte cette transcendance à terme en l'incorporant dans la situation. Toutefois, il est certains cas où la transcendance ne peut être maîtrisée en un temps opportun et résiste à l'appropriation, au point de fragmenter le réseau des typifications familières et des pratiques routinières qui irriguent le monde quotidien et font

⁹⁰ Jan Strassheim, « Type and Spontaneity: Beyond Alfred Schutz's Theory of the Social World », *op. cit.*, p. 508.

⁹¹ *Ibid.*, p. 505.

⁹² Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », *op. cit.*, p. 125. Traduction modifiée.

tenir ensemble le cours de l'action. L'étranger renvoie à cette impossibilité d'arriver à une pleine connaissance et, se faisant, il est lié à soi par son caractère unique, irremplaçable. Son étrangeté reconnecte avec une certaine familiarité opacifiée par le temps, qui, sans être déterminable de part en part, saisit par sa singularité.

L'étrangeté du familier : quelques remarques en guise de conclusion

Dans le sens suggéré ici, l'étranger ne renvoie pas seulement aux faits et gestes du migrant ou des membres d'un groupe dont on ne connaît pas les codes et les manières de penser, comme l'avance Alfred Schütz dans son essai, mais touche à un aspect unique et surprenant imprégnant la relation interne au familier. En tant qu'elle correspond à l'expérience d'une transcendance, l'étrangeté n'est donc pas vécue passivement. Ce n'est pas non plus un phénomène qui fait seulement irruption pour être ensuite déterminé de part en part à travers une démarche cognitive ou évincé par les idéalizations du typiquement familier. L'étrangeté est faite de latence, donnant à éprouver la part d'indisponibilité ou d'inappropriable qui affecte les expériences condensées dans la mémoire et sédimentées dans des pratiques et des routines, des artefacts culturels et des usages conventionnels de la langue. Elle engage une participation active à l'advenue de leur sens dans l'expérience actuelle. Elle intrigue et motive les trajectoires de chacun dans le monde social. C'est ce qu'on a voulu prendre en considération avec les notions de « spontanéité » et de « transcendance » : l'épreuve de l'étrangeté est au moins en partie générée par une tendance active aux différences de sens et aux déviations subtiles de types inhérentes au monde social et quotidien. En vertu de leur relative indétermination, les ressorts de l'action ne peuvent être pleinement anticipés à travers des intentions et des buts. Ils transcendent la conscience qu'on en a, engendrant les points tournants et les virages imprévisibles qui façonne chaque histoire de vie.

Bibliographie

- Bégout, Bruce, *La découverte du quotidien*, Paris, Allia, 2010 [2005].
- Bégout, Bruce, *Lieu commun. Le motel américain*, Paris, Allia, 2011.
- Bégout, Bruce, « Monde de la vie et époque de l'attitude naturelle selon Schütz », dans *Le phénomène et son ombre. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie, tome II : Après Husserl*, Chatou, La Transparence, 2008, p. 15-49.
- Depraz, Natalie, *Plus sur Husserl. Une phénoménologie expérientielle*, Neuilly-sur-Seine, Atlante, 2009.
- Grathoff, Richard (dir.), *Philosophers in Exile: The Correspondence of Alfred Schütz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, trad. de l'allemand par Jean-Claude Evans, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1989 [1985].
- Gurwitsch, Aron, *Théorie du champ de la conscience*, trad. de l'allemand par Michel Butor, Paris, Desclée De Brouwer, 1957.
- Husserl, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. de l'allemand par Gérard Granel, Paris, Gallimard, 1976 [1954].
- Husserl, Edmund, *Expérience et jugement. Recherche en vue d'une généalogie de la logique*, trad. de l'allemand par Denise Souche, Paris, Presses universitaires de France, 2011 [1939].
- Husserl, Edmund, *Logique formelle et logique transcendantale. Essai d'une critique de la raison logique*, trad. de l'allemand par Suzanne Bachelard, Paris, Presses universitaires de France, 2010 [1929].
- Javeau, Claude, « Signalisation et signification dans la "Lebenswelt" urbaine », dans *La société au jour le jour. Écrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991.
- Kerouac, Jack, *On the Road*, London, Penguin Books, 2000 [1957].
- Levine, Donald N., Ellwood B. Carter et Eleanor Miller Gorman, « Simmel's Influence on American Sociology-I », *American Journal of Sociology*, vol. 81, n° 4, 1976, p. 813-845.
- Luckmann, Benita, « Alfred Schutz and Aron Gurwitsch at the New School for Social Research », *Schutzian Research: A Yearbook of Lifeworldly Phenomenology and Qualitative Social Science*, vol. 8, 2016, p. 18-35.
- McLemore, Dale, « Simmel's "Stranger": A Critique of the Concept », *Pacific Sociological Review*, vol. 13, n° 2, 1970, p. 86-94.
- Nasu, Hisashi « How Is the Other Approached and Conceptualized in Terms of Schutz's Constitutive Phenomenology of the Natural Attitude? », *Human Studies*, vol. 28, n° 4, octobre 2005, p. 385-396.

- Park, Robert E., « Human Migration and the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, vol. 37, n° 6, 1928, p. 881-893.
- Patočka, Jan, *Le monde naturel comme problème philosophique*, trad. du tchèque par Jaromir Danek et Henri Declève, Martinus Nijhoff, La Haye, 1976 [1936].
- Ratté, Michel, « Comprendre la sociologie formelle de Simmel comme une science eidétique : évaluation du recours au modèle husserlien chez Backhaus », dans Jean-François Côté et Alain Deneault (dir.), *Georg Simmel et les sciences de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 67-97.
- Schütz, Alfred, *L'étranger : un essai de psychologie sociale, suivi de L'homme qui rentre au pays*, trad. de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia, 2010 [1944, 1945].
- Schütz, Alfred, « Experience and Transcendence », dans Helmut Wagner et George Psathas (dir.), *Collected Papers IV*, Dordrecht, Springer, 1996, p. 234-241.
- Schütz, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, trad. de l'allemand par George Walsh et Frederick Lehnert, Evanston, Northwestern University Press, 1967.
- Schütz, Alfred, « Reflections on the Problem of Relevance », dans Lester Embree (dir.), *Collected Papers V. Phenomenology and the Social Sciences*, Dordrecht, Springer, 2011 [1970], p. 93-199.
- Schütz, Alfred, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », dans *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, trad. de l'anglais par Anne Noschis-Gilliéron, Paris, Klincksieck, 2008 [1953], p. 7-63.
- Schütz, Alfred, « The Stranger. An Essay in Social Psychology », dans Arvid Brodersen (dir.), *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1964 [1944], p. 91-105.
- Schütz, Alfred, « Sur les réalités multiples », dans *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, trad. de l'anglais par Anne Noschis-Gilliéron, Paris, Klincksieck, 2008 [1945], p. 103-167.
- Schütz, Alfred et Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World*, vol. 1, trad. de l'allemand par Richard M. Zaner et H. Tristram Engelhardt Jr., Evanston, Northwestern University Press, 1973.
- Schütz, Alfred et Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World*, vol. 2, trad. de l'allemand par Richard M. Zaner et David J. Parent, Evanston, Northwestern University Press, 1989.

- Simmel, Georg, *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, trad. de l'allemand par Lilyane Deroche-Gurcel et Sibylle Muller, Paris, Presses universitaires de France, 1999 [1908].
- Steinbock, Anthony J., *Home and Beyond. Generative Phenomenology after Husserl*, Evanston, Northwestern University Press, 1995.
- Strasheim, Jan, « Type and Spontaneity: Beyond Alfred Schütz's Theory of the Social World », *Human Studies*, vol. 39, n° 4, 2016, p. 493-512.
- Thévenot, Laurent, « Le régime de familiarité. Des choses en personne », *Genèses*, n° 17, 1994, p. 72-101.
- Waldenfels, Bernhard, *Études pour une phénoménologie de l'étranger, Tome 1 : Topographie de l'étranger*, trad. de l'allemand par Francesco Gregorio et al., Paris, Van Dieren, 2009 [1997].
- Wood, Margaret Mary, *The Stranger: A Study in Social Relationships*, New York, Columbia University Press, 1934.
- Zaccaï-Reyners, Nathalie, *Le monde de la vie. Tome 1 : Dilthey et Husserl, Tome 2 : Schütz et Mead, Tome 3 : Après le tournant sémiotique*, Paris, Cerf, 1996.
- Zaccaï-Reyners, Nathalie, « Fiction et typification. Contribution à une approche théorique de la transmission de l'expérience », *Methodos*, n° 5, 2005, <http://journals.openedition.org/methodos/378>, consulté le 16 mars 2018.